

(Extrait des Sujets du Bac SES, Ellipses, 2016)

Présentation des épreuves du Baccalauréat

► Les types de sujets

Vous aurez le choix entre deux types de sujet le jour du baccalauréat, une dissertation ou une épreuve composée de 3 formes de questionnements indépendants.

I L'Épreuve composée

A retenir : Les différentes parties de l'épreuve sont dissociées. Elles portent sur des éléments différents du programme. Chaque partie permet d'évaluer des compétences différentes.

A. *Les questions de mobilisation des connaissances*

Il s'agit de deux questions de connaissances portant sur des champs différents du programme (économie, sociologie, regards croisés). La formulation des questions reprend en général les indications complémentaires (IC). Il n'y a pas de document d'appui. Chaque question est notée sur 3 points.

Il est demandé au candidat de répondre aux questions en faisant appel à ses connaissances personnelles dans le cadre du programme de l'enseignement obligatoire. Pour cela :

- Les termes du sujet doivent être bien définis ; ces définitions doivent être intégrées dans la réponse à la question : elles font partie de la réponse attendue.
- La réponse doit comporter des notions / mécanismes / théories vus en cours et induits par les IC. Il est attendu une réponse construite et argumentée, mobilisant des enchaînements explicatifs clairs, de manière à apporter la preuve que vous avez compris l'enjeu de la question.
- La réponse ne doit pas s'écarter de la question posée (attention au hors-sujet).

La longueur des réponses attendues est de l'ordre de 15 lignes à 1 page par question. La partie doit être traitée en 1h environ, soit 1/2h par question.

On peut identifier trois grands types de questions :

-Analyser une notion économique, un mécanisme économique ou social, un enchaînement logique. Par exemple, il peut s'agir de montrer que la productivité globale des facteurs est source de croissance économique. Il faudra alors passer par une définition de la productivité globale, faire le lien avec la notion de progrès technique, puis ouvrir sur la référence à la croissance endogène.

-Mettre en relation deux approches, deux notions, deux perspectives théoriques. Par exemple, il est possible d'avoir un sujet demandant de distinguer les classes sociales et les groupes de statut dans l'analyse de M. Weber. Dans ce cas, il faut bien distinguer que la référence aux classes sociales porte sur l'ordre économique alors que les groupes de statuts sont le résultat de l'ordre social identifié par Weber.

-Illustrer une démarche économique ou sociale. C'est notamment le cas lorsque l'on demande d'illustrer par un exemple qu'un mouvement social peut être une forme de résistance au changement social. La réponse doit alors impérativement comporter un exemple précis, connu ou vérifiable aisément et parfaitement cohérent avec l'objectif du sujet (ici, le conflit social témoigne d'une opposition au changement social).

Nos conseils pour les questions de mobilisation de connaissance:

La réponse n'est pas spontanée ! Il faut impérativement construire un brouillon avec ses principales idées, permettant d'organiser la rédaction autour de deux temps :

- une présentation rapide annonçant le cadre d'analyse, et posant éventuellement les définitions des termes,
- un développement centré sur un argumentaire (dépendant du type de questions comme indiqué précédemment), avec pour objectif d'apporter la preuve que l'on maîtrise la partie de chapitre identifiée dans la question. Il est bon de faire une dernière phrase conclusive.

B. La question d'étude de document

Il s'agit d'une question d'analyse d'un document, portant sur un aspect du programme. Il est demandé au candidat de répondre à la question en adoptant une démarche méthodologique rigoureuse de présentation du document, de collecte et de traitement l'information. Le document proposé est strictement factuel (document statistique – éventuellement texte) et comporte 120 données chiffrées maximum pour le document statistique - 2500 signes pour le texte. Cette question est notée sur 4 points.

Cette question permet notamment de mesurer la maîtrise des savoir-faire indiqués dans le programme. La question doit amener le candidat à commenter et analyser le document de façon méthodique Pour cela :

▶ Il faut d'abord impérativement présenter le document avec les éléments suivants :

- La nature du document: diagramme, histogramme, courbes, nuages de points, tableau à simple ou double entrée, texte....,
- Le titre du document,
- La source (article de revues, données de l'INSEE, ouvrage, etc.),
- Le cadre spatio-temporel (pays et dates ou périodes),
- Les variables étudiées et unités utilisées (valeurs absolues, indice, %, taux...). Si nécessaire indiquez la ou les formules utilisées. Faites des lectures permettant de vérifier que vous maîtrisez l'interprétation des données.

Même si la question porte sur une partie du document, ce dernier doit être présenté en entier.

▶ Il faut ensuite analyser le document en lien avec la question posée. Le développement sera correctement organisé. Cela suppose en particulier:

- une étude de la question et de ses mots clés, de son rapport avec le cours,
- de repérer quels éléments du document sont pertinents pour répondre à la question. Ces éléments doivent permettre d'argumenter, d'illustrer une affirmation, d'apporter une nuance ou des limites.
- S'il s'agit d'un tableau ou d'un graphique, les chiffres doivent être utilisés comme preuves. Il est conseillé de faire des calculs simples lorsque cela est possible.
- L'étude ne demande pas de lier le document à des théories vues en cours. Mais si on peut le faire, cela n'est pas interdit, à la condition de ne pas verser dans une récitation de cours en oubliant l'analyse du document.

La réponse attendue est d'une vingtaine de lignes à une page. Cette partie doit être traitée en 45 minutes idéalement.

Nos conseils pour l'analyse de documents:

Là encore un brouillon s'impose. Ce brouillon complète les annotations portées directement sur le document. Adoptez une démarche appliquant la proposition suivante :

▶▶ Pour les documents statistiques (tableaux principalement) :

- Nommez-les et présentez-les rigoureusement.
- Repérez les valeurs caractéristiques et comparez-les entre elles.

-Repérez les relations. Les corrélations observées doivent être expliquées par des liens de causalités entre deux valeurs.

►► **Pour les graphiques :**

- Nommez-les et présentez-les rigoureusement.
- Analysez le graphique en repérant les périodes, les tendances, les points ou valeurs saillantes.
- Mesurez des écarts de manières chiffrées. Mesurez une variation remarquable par des valeurs chiffrées (éventuellement, il est possible de calculer un taux de variation ou une différence en points de pourcentage).

C. Le raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire

Il s'agit d'une question générale incitant le candidat à développer un raisonnement dans un développement organisé. Deux ou trois documents de nature différente (120 données chiffrées maximum pour les statistiques - 2500 signes pour les textes) sont proposés en appui. Ces documents peuvent être factuels ou non factuels. La question portera sur un contenu figurant explicitement dans les indications complémentaires du programme officiel.

Il est attendu dans la réponse une introduction, un développement et une conclusion, mais ce n'est pas une « mini-dissertation ». L'organisation du développement est plus libre: on tolère des parties déséquilibrées, une progression plus relâchée. L'approfondissement des enchaînements est bien moindre. Pour autant, l'argumentaire permettant de répondre à la question doit montrer une progression logique.

Pour traiter le sujet, il faut à la fois développer un raisonnement, exploiter les documents du dossier, faire appel à ses connaissances personnelles et répondre en composant une introduction, un développement, une conclusion.

L'introduction doit comporter une accroche, la définition des termes clés, une présentation de la démarche qui sera suivie.

Le raisonnement du développement doit être structuré (1 argument = 1 paragraphe ; ordre logique des arguments), mais aucun nombre de parties n'est imposé.

La conclusion doit résumer la question et la réponse qui y a été apportée. Faire une ouverture est préférable, mais non imposée.

Les documents doivent être utilisés ou cités dans le raisonnement, au moins partiellement. Il ne s'agit pas de faire de la paraphrase, mais bien de tirer des documents des arguments ou des illustrations.

La réponse attendue est de l'ordre de 3 à 4 pages. Cette partie doit être traitée en 2 heures 15 minutes idéalement.

Nos conseils pour le raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire

►► **Rédigez « utile ».**

Lors de la phase de brouillon, rédigez votre plan sous la forme de titres composés exclusivement de phrases complètes. Cela a deux avantages : vous vous obligez à avoir une structure avec un argumentaire (et non des paragraphes descriptifs par exemple), la phrase de titre devant indiquer une forme de réponse à la question; vous gagnez du temps dans la phase de rédaction, la première phrase de chaque partie étant donnée par le titre du plan.

►► **Utilisez correctement les documents.**

Ayez en tête qu'il faut aussi penser à ce que les documents ne disent pas ! Bien souvent, les documents suggèrent une notion ou un mécanisme économique ou social, sans le nommer précisément. C'est à vous de le repérer et de le développer dans votre copie. Parfois, c'est une thèse opposée qui n'est pas du tout évoquée. Par exemple, sur le thème de l'école et de la mobilité, vous pouvez avoir un document étudiant simplement les choix d'orientation selon la PCS des parents. Ce document « oublie » de préciser que le choix dépend d'une analyse coût/avantage de la poursuite d'études étudiée par R. Boudon. De même, le

document ne précise pas que P. Bourdieu s'oppose à cette approche stratégique, lui qui analyse les rapports de domination à l'école. C'est à vous, à partir du document, de penser à mobiliser ces connaissances de cours !

►► **Mobilisez les notions de cours.**

Raisonnez en imaginant que le correcteur ne connaît pas le contenu du cours et qu'il faut lui apporter des précisions sur chaque notion ou mécanisme abordée. Les notions de cours doivent donc être définies rapidement. Les enchaînements logiques doivent être assez précis et surtout justifiés. Ainsi, sur le thème des fluctuations économiques causées par un cycle de crédit, il ne suffit pas de dire que subitement, un retournement se fait, qui contracte le crédit et donc la demande, il faut bien expliquer la cause du retournement (un emballement spéculatif, une hausse des taux d'intérêt, une augmentation des risques, etc.).

II La Dissertation

La dissertation est une épreuve couvrant la totalité des 4 heures. Elle comprend des documents exclusivement factuels (documents statistiques principalement sous la forme de tableaux ou de graphiques, des documents textes...). Ces documents peuvent être assez denses, comportant jusqu'à 120 données chiffrées maximum pour les statistiques et 2500 signes pour les textes. La question de la dissertation porte normalement de manière explicite sur les indications complémentaires du programme officiel. Les sujets induisant un plan type ne sont pas privilégiés.

La forme de la dissertation doit comprendre une introduction, un développement, une conclusion. L'introduction débute par une accroche, permettant de lancer ensuite les définitions des termes du sujet. Accroche et définitions lancent normalement la problématique. Reste à annoncer les grandes parties du développement.

Le développement est organisé en parties équilibrées. Chaque partie doit comporter un nombre de sous-parties idéalement équivalent d'une partie à l'autre. Les sous-parties s'organisent elles-mêmes en paragraphes. Dans le développement, les correcteurs noteront la cohérence des enchaînements et la rigueur de l'organisation.

La conclusion revient sur les grands apports de chaque partie et se termine par une ouverture : il s'agit d'une nouvelle question sur un aspect périphérique du sujet initial.

La réponse attendue est de l'ordre de 5 à 8 pages, justifiant les 4 heures de travail.

Les sujets de dissertation sont généralement de deux types :

►► **Les sujets de type discussion** demandant de débattre autour d'une affirmation. Il s'agit de sujets dialectiques, il faut donc l'examiner à la lumière d'éléments contradictoires. Vous devez alors vous demander : cette affirmation est-elle toujours vérifiée ? Quelles sont les conditions de sa réalisation ? Chaque idée doit alors être analysée et étayée : avec des mécanismes, avec des faits suffisamment généraux et des connaissances. Les sujets de type discussion commencent généralement par des termes comme : dans quelle mesure..., peut-on dire que..., faut-il..., vous vous demanderez si..., vous vous interrogerez sur...

►► **Les sujets d'analyse** demandant d'expliquer des liens entre plusieurs phénomènes. Il faut alors principalement démontrer des mécanismes ou processus : quelles sont les conséquences d'un phénomène A (comme la mise en place d'outils de politiques climatiques) sur un phénomène B (comme la préservation du capital naturel) ? Quelles sont les causes ou les conséquences de tel phénomène (comme l'analyse des formes de mobilités sociales en France) ? Quelles sont les interdépendances entre deux mécanismes économiques (le lien entre déflation et récession ou dépression économique par exemple). Les sujets de type discussion commencent généralement par des termes comme : comment..., en quoi..., expliquez..., montrez que..., analysez..., quels sont les liens entre...

Nos conseils pour la dissertation

►► **Analysez correctement le sujet.** Pour éviter le hors sujet ou les erreurs d'interprétation, il faut identifier le thème qui cadre le sujet et le type de questionnement. Pour cela, repérer les mots du sens savant (que vous aurez à définir dans votre copie et qui donne le cadre général) et les mots du sens courant (tous les autres, qui permettent de préciser le type de sujet, mais aussi les bornes spatio-temporelles).

►► **Analysez les documents.** Les documents fournis étant largement factuels, l'un de vos objectifs sera de faire le lien entre ces documents et des éléments de votre cours. Dans de nombreux cas, les documents peuvent être analysés en mobilisant des théories, des enchaînements logiques, ou encore des notions vus en cours. Il n'est donc pas possible de se contenter de décrire les documents ou de s'en servir comme simples illustrations dans votre développement.

►► **Formulez une problématique.** Le sujet, même s'il est formulé sous forme interrogative, ne constitue pas une problématique en lui-même. Définir une problématique, c'est se construire un parcours pour la réflexion. Pour cela, il faut poser l'ensemble des questions intermédiaires qui permettront de répondre au sujet, organiser ces questions dans un ordre logique, puis reformuler le sujet. Vous pouvez par exemple essayer de poser la formule : « répondre à cette question nécessite de démontrer que... de s'interroger sur... » ou « démontrer que... implique de rechercher si... ».

►► **Mobilisez ses connaissances.** Au brouillon, notez en vrac tous les éléments qui peuvent se rattacher de près ou de loin au sujet : notions, auteurs, données, mécanismes sous la forme de schéma, etc. Reprenez ensuite ce premier jet, et faites un tri rigoureux, en rayant les éléments ne correspondant pas à la problématique. Les contenus restants devront ensuite être repris et sans doute détaillés plus largement.

►► **Elaborez un plan.** Le travail sur la problématique a dû vous donner une idée des grandes orientations que prendra votre développement. Cette première ébauche de plan vous permet de vérifier la cohérence de chaque partie et de formuler vos premiers titres. Mais retenez que faire un plan de dissertation, c'est bien souvent faire plusieurs plans intermédiaires ! Vérifiez que chaque étape de votre plan a bien une intention de démonstration. Ayez alors le réflexe suivant : accolez devant chaque partie « je veux montrer que... ». En effet, dissenter, c'est argumenter : chaque partie et sous partie doit donc mettre en avant des articulations logiques. Le plan doit aboutir à des parties équilibrées et doit reprendre les documents, idées, mécanismes fondamentaux, et analyses d'auteur que vous avez isolés aux étapes précédentes.

►► **Rédigez.** Il est conseillé de rédiger un brouillon de l'introduction. Si le plan est suffisamment précis, la rédaction directement au propre sera facilitée.

III Maitriser les savoir faire

On peut organiser les savoir-faire exigibles au Baccalauréat en 3 grandes rubriques: savoir lire, savoir calculer, savoir interpréter. La maîtrise de ces savoir-faire permet de correctement analyser les documents proposés lors de l'épreuve, qu'il s'agisse de traiter de la 2ème partie de l'épreuve composée, du raisonnement appuyé sur des documents ou encore de la dissertation.

A. *Savoir lire*

-**Une courbe de Lorenz.** La courbe de Lorenz est une représentation graphique permettant d'apprécier le degré de concentration des inégalités de revenus ou de patrimoine. On y retrouve en abscisse le pourcentage cumulé de la population et en ordonnée le pourcentage cumulé du revenu et/ou du patrimoine.

-**Des quantiles,** notamment des déciles. Les déciles sont des quantiles divisant une population statistique en 10 classes de taille égale, selon une donnée observée, comme le niveau de revenu par exemple. Pour obtenir ces 10 classes, il y a donc 9 déciles nécessaires. On arrange la population par groupe successif ordonné et classé de 10% : le premier décile (D1) permet de déterminer les 10% de population les plus pauvres, le deuxième décile (D2) les 20% les plus pauvres, et ce jusqu'au 9^{ème} décile représentant finalement les 10% de population les plus riches.

-**Des variations absolues ou relatives.** Les pourcentages de variation permettent de mesurer une évolution, relative à une donnée statistique, entre une date de départ et une date d'arrivée. Exprimées en %, les variations relatives ne renseignent pas sur la variation absolue des données statistiques analysées. Ainsi, si le taux de chômage baisse entre 2 périodes, on ne peut savoir quelles données brutes à varier : est-ce la population active qui a augmenté alors que le nombre de chômeurs restait stable, ou est le nombre de chômeurs qui diminue, la population active étant stable ?

-**Des taux de croissance moyens.** Les taux de croissance annuel moyen (TCAM) permettent de calculer une variation moyenne sur plusieurs années. Il s'agit donc d'un taux théorique, puisque ne correspondant à aucune des années de la période observée. Les TCAM indiquent juste une tendance.

-**Les représentations graphiques** de fonctions simples (offre, demande, coût). Il s'agit principalement de représentation sous la forme de marché, combinant une offre croissante (fonction des prix) et une demande décroissante (fonction des prix).

-**Les analyses de texte** en lien avec des notions du programme. L'analyse de texte suppose de repérer les éléments pertinents d'un document (les notions, les enchaînements logiques, les exemples saillants). Il faudra aussi bien penser à repérer ce que le texte ne mentionne pas et qu'il faut découvrir.

B. *Savoir calculer*

-**Un pourcentage de répartition.** Les pourcentages de répartition, exprimant une proportion, permettent de faciliter les comparaisons, notamment pour mesurer les inégalités sociales. Pour calculer un pourcentage de répartition, il suffit de faire le rapport entre la partie (le sous ensemble) et le tout (l'ensemble).

$$\% \text{ de répartition} = \frac{\text{part réelle observée}}{\text{ensemble observée}} \times 100$$

- **Des taux de variation ou de croissance.** Pour calculer un taux de variation entre deux dates, il suffit de calculer l'écart relatif en pourcentage entre sa valeur finale (d'arrivée) et sa valeur initiale (de départ).

$$\% \text{ de variation} = \frac{(\text{valeur finale} - \text{valeur initiale})}{\text{valeur initiale}} \times 100$$

-Un **coefficient multiplicateur**. Il s'agit de mesurer une progression sur plusieurs années, en connaissant les taux de variation de chaque année. En effet, il suffit alors de multiplier les différents indices de variations annuelles pour obtenir la progression totale sur la période. Si la variation du PIB d'un pays a été de 6% puis de 8% sur deux ans, la progression totale est ainsi de : $1.06 \times 1.08 = 1.145$ en indice, soit +14.5% en pourcentage. Les indices permettent aussi de calculer des évolutions en volume, lorsque l'on connaît les % de variation en volume et l'indice des prix (voir plus bas).

$$\text{Indice simple (base 1)} = \frac{\text{valeur finale}}{\text{valeur initiale}}$$

Lien entre indice et taux de variation :

$$\% \text{ de variation} = (\text{indice} - 1) \times 100$$

-Une **élasticité** comme rapport de variation. En économie, l'élasticité mesure la variation d'une grandeur provoquée par la variation d'une autre grandeur. L'élasticité mesure donc de manière simple la sensibilité d'une variable par rapport à une autre. Cela permet d'identifier le rapport de cause à effet qui unit deux variables économique. Pour calculer l'élasticité, il suffit alors de faire le rapport des variations relatives. Ces variations sont en générales exprimées en %. Les élasticités n'ont par contre pas d'unité.

$$\text{Élasticité (e)} = \frac{(\text{variation de la grandeur observée en } \%) }{(\text{variation de la grandeur causale en } \%)}$$

-Des **évolutions en volume et évolutions en valeur**. Les grandeurs économiques sont généralement mesurées en valeurs monétaires. Mais les prix ne sont pas stables et sont soumis aux mouvements d'inflation, voire de déflation, ce qui fait que quand un indicateur économique exprimé en valeur augmente, on ne sait pas si cela correspond à une augmentation réelle ou s'il ne s'agit que de la variation des prix (ou s'il s'agit un peu des deux, ce qui est le plus fréquent). Il faudrait donc arriver à éliminer les effets de la variation des prix quand on veut mesurer l'évolution réelle d'indicateurs donnés en valeur. La technique consiste alors à déflater la donnée en valeur, en la divisant par l'indice des prix, pour obtenir une donnée en volume.

Pour déflater des données brutes :

$$\text{Donnée en volume} = \frac{\text{données en valeur}}{\text{indice des prix}} \times 100$$

Pour déflater des évolutions exprimées en pourcentage, il faut passer par les indices correspondants :

$$\text{Indice en volume} = \frac{\text{Indice en valeur}}{\text{indice des prix}}$$

-Une **moyenne** (y compris pondérée et médiane). Il suffit de sommer les valeurs, éventuellement pondérées d'un coefficient, pour diviser l'ensemble par le nombre de valeurs considérées, tenant compte de la pondération éventuelle.

$$\text{moyenne} = \frac{\text{somme des valeurs}}{\text{nombre de valeurs étudiées}}$$

-Des **coûts marginaux, productivités marginales, propensions marginales**. La notion de marginalité en économie renvoie à l'observation de la dernière valeur étudiée, comparativement à la valeur précédente. Au cas simple, il suffit de soustraire les 2 valeurs pour obtenir son expression marginale. Si l'on a les fonctions mathématiques, la marginalité correspond à la valeur de la dérivée en un point de la fonction.

$$\text{coût marginal} = \frac{\text{coût total de production de } X \text{ unités} - \text{coût total de production de } X - 1 \text{ unités}}{1}$$

-Des écarts et rapports interquantiles. L'écart interdécile mesure la différence entre le 9^{ème} décile et le premier. Le rapport interdécile s'obtient en divisant D9 par D1. L'observation dans le temps de ce rapport permet de voir si les inégalités se réduisent (le rapport diminue), ou progressent (le rapport augmente).

C. *Savoir interpréter*

-Les représentations graphiques : histogrammes, diagrammes de répartition.

Les histogrammes sont des représentations graphiques d'une série statistique de variables quantitatives. Ces variables peuvent s'exprimer en données brutes (en effectif) ou en parts relatives (en fréquence). Dans le cas d'une série chronologique, on vous demandera surtout de décrire les évolutions des courbes. Cela passe par le repérage des périodes et de la tendance, des situations particulières (une année particulière, une donnée hors norme...). Il faut ensuite repérer des liens de causalité entre variables lorsqu'il y a plusieurs courbes représentées. Dans le cas des diagrammes de répartition, il faudra avant tout repérer les proportions les plus importantes ou au contraire les plus faibles.

-Les représentations de séries chronologiques y compris le graphique semi- logarithmique. Il est parfois utile de représenter les séries chronologiques avec des échelles semi logarithmiques : c'est en particulier le cas lorsqu'il y a de très grandes différences entre les valeurs, la représentation peut alors manquer de précision pour les valeurs les plus faibles. C'est aussi le cas lorsque les rythmes de progression (l'évolution en %) entre deux variables sont assez proches, mais que les valeurs brutes sont très éloignées sur une échelle classique. Un graphique semi-logarithmique comporte deux échelles :

- en abscisse, une échelle arithmétique (le temps, découpé en intervalles réguliers) ;
- en ordonnée, une échelle logarithmique, qui repose sur le calcul des logarithmes décimaux, chaque valeur de la série chronologique étudiée étant représentée par son logarithme décimal. A chaque terme d'une progression géométrique de raison 10 (10, 100, 1000, etc.) est ainsi associé le terme d'une progression arithmétique de raison 1, car $\log 10 = 1$, $\log 100 = \log 10^2 = 2$, $\log 1000 = \log 10^3 = 3$, etc.

-Les tableaux à double entrée, éventuellement avec subdivisions. Les tableaux à double entrée étudient simultanément deux caractères d'une même population statistique. Le premier travail est de bien comprendre l'intérêt de mettre en évidence les deux caractères. Il faudra ensuite faire une analyse allant du général au particulier. Un bon exemple de tableau à double entrée complexe est la table de mobilité que vous trouverez dans les annales. Vous y noterez deux observations générales : la mobilité existe et est globalement majoritaire, la reproduction sociale ne doit pas être négligée (à associer à une mobilité de proximité). Ensuite, il faut porter son attention sur le particulier, à savoir certaines PCS, qui connaissent des formes de reproduction plus prononcées (les ouvriers, les cadres).

-La notion d'élasticité prix de la demande et de l'offre, l'élasticité revenu de la demande. L'élasticité-prix nous permet de connaître l'évolution de la consommation à la suite d'une variation des prix. Elle mesure donc la sensibilité de la demande face à son prix. En général, l'élasticité prix de la demande est négative : quand le prix augmente, la demande diminue. On peut alors distinguer certains types de biens à partir de la valeur de l'élasticité :

- Une élasticité forte est inférieure à -1 : cela concerne les produits de moindre nécessité, à effet de mode, dont la consommation chute brutalement quand les prix augmentent.
- Une élasticité faible est comprise entre 0 et -1 : il s'agit de biens dont il est difficile de se passer, mais qui ont des substituts.
- Une élasticité nulle ou proche de 0 : la demande est inélastique parce que le bien est indispensable et n'a pas de substituts.

On peut définir l'élasticité par rapport à d'autres variables que le prix du bien. On pourra ainsi s'intéresser à l'élasticité-revenu de la demande d'un bien qui donnera l'évolution en pourcentage de la demande quand le revenu du consommateur varie. Cette élasticité revenu est en générale positive : il est plus probable que la consommation augmente quand le revenu progresse que l'inverse !

-La droite des moindres carrés. La droite des moindres carrés représente sur un graphique la régression linéaire des valeurs d'une série statistique (voir votre cours de mathématique). Pour l'analyser, il faut généralement repérer deux éléments:

- la dispersion globale des points autour de la droite. Si la dispersion est faible, cela signifie qu'il y a bien une corrélation entre les deux séries de valeurs étudiées,
- les points largement éloignés de la droite. Cela permet de repérer les situations « hors de la norme », qu'il conviendra d'analyser correctement dans sa copie.

